Linda BE DIAF, *Journalistes 2.0. Usages et dilemmes des journalistes contemporains*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2015, 224 pages

Farrah Bérubé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10584>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10584

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 437-438

ISBN : 9782814302839

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Farrah Bérubé, « Linda BE DIAF, *Journalistes 2.0. Usages et dilemmes des journalistes contemporains* », *Questions de communication* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10584>

œuvres compte tenu des différents points relevés, mais mériterait une conclusion et une ouverture sur les études existantes. Elle contribue largement à faire évoluer la focale des usagers et des praticiens de la culture, ayant déjà été traité dans les domaines du cinéma, de la littérature, de la médecine ou de la technique. En analysant ainsi derrière chaque terrain comment et pourquoi écouter la musique ensemble, cette dernière offre de nombreuses réflexions pour les recherches menées en sciences humaines et sociales sur la musique.

Mathieu Feryn

Centre Norbert Elias, université d'Avignon
et des pays de Vaucluse, F-84000
mathieu.feryn@alumni.univ-avignon.fr

Communication, information

Linda Be DIAF, *Journalistes 2.0. Usages et dilemmes des journalistes contemporains*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2015, 224 pages

Dans un documentaire produit en 2009 et intitulé *Derrière la Toile : le quatrième pouvoir*, le professeur en journalisme Florian Sauvageau et le réalisateur-auteur Jacques Godbout questionnaient déjà le nouveau monde du journalisme à l'ère de l'internet et du web 2.0. Plusieurs intervenants y exprimaient leurs craintes quant aux nouvelles pratiques du journalisme que l'internet et les médias sociaux ont rendus possibles. D'autres y voyaient plutôt un potentiel de nouvel âge d'or du journalisme. Pour Florian Sauvageau, lui-même ancien journaliste, seuls les fustistes peuvent prédire ce qu'il adviendra du monde du journalisme.

Ces nouvelles pratiques du journalisme sont au cœur des travaux de Linda Be Diaf et, dès l'avant-propos (p. 11) de cet ouvrage, elle annonce que le lecteur y trouvera le résultat de ses travaux universitaires sur le « comment les journalistes français contemporains de la presse écrite s'approprient les médias sociaux dans la pratique quotidienne de leur métier et comment les médias sociaux participent à leur désintermédiation dans la société de l'information Web 2.0 » (p. 11). Suivant le conseil de Florian Sauvageau, la chercheuse ne prétend pas prédire ce que deviendra le journalisme avec l'arrivée de l'internet et du web 2.0 ; elle choisit plutôt de faire état de l'éventail des nouvelles pratiques des journalistes français et de définir les phénomènes associés. Pour ce faire, l'ouvrage comporte trois parties. La première porte sur les usages et les pratiques journalistiques, la deuxième sur les nouvelles contraintes professionnelles et la dernière sur le nouvel écosystème informationnel.

Dans la première, Linda Be Diaf expose ce qui, pour les journalistes, représente désormais les nouveaux vecteurs et les nouvelles sources d'information. Il n'y a pas si longtemps, ils puisaient l'information auprès des témoins d'une nouvelle. Aujourd'hui, selon les travaux de l'auteure, ils se tournent plutôt vers Facebook, Twitter et LinkedIn : « Un nouvel espace-temps de l'information va se créer avec pour corollaire l'apparition de nouvelles pratiques professionnelles où les maîtres-mots sont instantanéité, immédiateté, interactivité, viralité, infobésité, journalisme de données, journalisme augmenté... Et avec eux, de nouveaux usages aussi » (p. 17). Selon Linda Be Diaf, un changement paradigmatique s'opère. Elle introduit le concept de désintermédiation du journalisme, qui est au centre de ses travaux. Sa définition est tirée de la désintermédiation du glossaire d'Éric Scherer (*La Révolution numérique*, Paris, Dalloz, 2009) : « Une première désintermédiation concerne la rupture de la relation de domination avec le lecteur qui devient désormais un producteur et distributeur d'information en direct sur le Web à part entière, au même titre que le journaliste. [...] Quant à la seconde phase, elle est en cours depuis que les outils numériques permettent à tous les internautes de publier des informations directement à n'importe quel autre internaute via les réseaux sociaux, sans passer par l'intermédiaire des médias et le relais des journalistes » (pp. 65-66). En d'autres mots, l'internet et le web 2.0 ont aboli le modèle précédent où le journaliste, relais d'opinion, dictait l'agenda des informations à connaître selon un modèle de communication du haut vers le bas. Désormais, le lecteur peut aussi produire et publier de l'information. Linda Be Diaf explique alors les défis que posent ce changement de modèle : « Tel est un des nouveaux postulats du journalisme numérique. Le journaliste doit écouter ceux qui l'écoutent. Il doit comprendre ses lecteurs, leurs habitudes de lecture, leurs centres d'intérêts, savoir à quel moment de la journée ils se rendent disponibles sur les réseaux afin de pouvoir s'adresser à eux » (p. 58). Plus loin, elle ajoute que « c'est moins le leader d'opinion que le filtre qui est attendu pour trier, vérifier, expliquer, mettre en perspective, interpréter pour redonner les lettres de noblesse au journalisme, pour faire en sorte qu'il redevienne un métier d'enquête, d'investigation, de vérification, d'analyse, des compétences que l'audience ne pourra jamais s'approprier » (p. 70).

Dans la deuxième partie, l'auteure explore les nouvelles contraintes professionnelles qui régissent désormais le travail du journaliste. Déjouer les fausses identités, rédiger pour le web, mettre en ligne du contenu et être sur tous les réseaux. Elle

ajoute que « le journaliste des réseaux sociaux a cette particularité qu'il est en contact direct avec ses lecteurs, un phénomène nouveau dans la profession. Alors, il doit dorénavant connaître son audience, savoir faire amende honorable de ses erreurs et temporiser ses détracteurs. La proximité avec le lecteur le plonge à l'intérieur même du réseau de distribution de l'information, loin des rotatives qui faisaient jadis barrière entre les journaux et le lectorat » (p. 119).

Face à ces contraintes, Linda Be Diaf avance l'idée d'un nouvel écosystème informationnel en troisième et dernière partie. Selon elle, la clé se trouve dans la fonction de filtre que doivent jouer les journalistes. Elle explique que « c'est ici que les journalistes doivent reprendre leurs marques et s'affirmer en tant que filtre pour légitimer leur travail, leur fonction, leur métier. Pour cela, ils doivent délimiter rapidement leurs territoires numériques. Pour cela, ils doivent briser les chaînes avec les pratiques journalistiques de la presse écrite traditionnelle » (p. 144).

En conclusion (pp. 187-189), elle ajoute que, « dans un monde qui se complexifie, le journaliste devra réinvestir sa mission de filtre. Pour réduire le bruit d'abord. Pour rendre service ensuite. Pour rendre une information journalistique qui n'est rien d'autre qu'un bien public utile et nécessaire au bon fonctionnement de toute démocratie. Pour une information à partager avec tous, à protéger de tous, à défendre pour tous. Une information journalistique bien loin d'un contenu viral. C'est à partir de ce moment-là, que la désintermédiation des journalistes deviendra alors valeureuse et réussie. Évincé de son *leadership*, le journaliste relais d'opinion se verra alors porté au rang de garant de l'information. Un garant de la chose publique, de la *Res Publica*. Un garde-fou de la démocratie. Un rôle retrouvé » (p. 189).

L'ouvrage présente un intérêt certain pour les étudiants en science de l'information et de la communication et pour tous ceux qui aspirent à faire partie des journalistes de demain. Les travaux universitaires de Linda Be Diaf ont permis de recenser les nouvelles pratiques, usages et contraintes des journalistes français depuis l'apparition de l'internet et du web 2.0. Le lexique présenté en fin d'ouvrage (pp. 193-218) sera particulièrement apprécié des néophytes. Concernant les limites du livre, elles se situent au niveau du cas étudié, soit celui des journalistes français. Des recherches sur le même thème pourraient être entreprises ailleurs et permettraient de relater diverses réalités contemporaines de la profession de journaliste. Par ailleurs, élément anodin, mais agaçant à la lecture

de l'ouvrage, le texte comporte de nombreuses coquilles. Enfin, les références citées sont constamment les mêmes et la bibliographie de l'étude est plutôt mince. Il est vrai que le phénomène étudié est récent et que la faible quantité de références disponibles montre que plus de travaux sont attendus sur ce sujet.

Farrah Bérubé

Geracii, université du Québec à Trois-Rivières, CA-G9A

5H7

farrah.berube@uqtr.ca

Sophie Boulay, *Usurpation de l'identité citoyenne dans l'espace public. Astroturfing, communication et démocratie*
Québec, Presses de l'université du Québec, coll. Communication – Relations publiques, 2015, 214 pages

Achat de *followers* sur Twitter; citoyens rémunérés pour manifester; création de groupes prétendument citoyens; rédaction de faux commentaires sur TripAdvisor... tels sont quelques exemples d'*astroturfing*, ce phénomène communicationnel auquel est consacré l'ouvrage de Sophie Boulay. Se fondant sur sa thèse de doctorat, l'auteure présente une recherche exploratoire visant à présenter les contours d'une stratégie de communication à l'éthique discutable, mais qui se propage dans les sociétés démocratiques. L'objectif principal du livre est de dresser un portrait des différentes formes que peut revêtir l'*astroturfing* et d'exposer les risques qu'il peut présenter pour la parole citoyenne au sein de l'espace public. Pour ce faire, l'auteure analyse, de manière qualitative et quantitative, 99 cas qui ont été dénoncés ces 25 dernières années.

Sophie Boulay commence par définir ce qu'est l'*astroturfing* (p. 21). Nous apprenons que ce mot a été utilisé pour la première fois par le sénateur américain Lloyd Bentsen en 1986 pour décrire une campagne de communication manufacturée et prétendant pourtant représenter l'opinion citoyenne. Ce néologisme faisait référence à la marque AstroTurf dont le gazon synthétique était régulièrement utilisé comme revêtement pour des terrains de sport. Le sénateur texan faisait donc la différence entre les mouvements citoyens spontanés, *grassroots* en anglais, et les faux mouvements citoyens menés par des intérêts corporatifs, les mouvements *astroturfs*.

Le premier chapitre (pp. 9-27) vise donc à appréhender le phénomène en proposant notamment une revue complète de la littérature sur le sujet. Il est fort intéressant d'observer que la littérature existante est morcelée et provient de domaines extrêmement variés comme la